

Je veux féliciter également le premier ministre d'avoir préparé la voie qui permit au premier ministre de l'Angleterre de se rendre chez ce grand chef allemand, M. Hitler. On dit qu'en temps de paix, nous devrions nous préparer pour la paix. Quand le premier ministre du Canada était en Europe, il n'hésita pas à aller voir le dictateur de l'Allemagne, et il n'est pas douteux qu'il sema des graines de vérité dans l'esprit de M. Hitler, de manière à préparer les voies à la visite de M. Chamberlain; et je crois qu'il a fait de bon travail.

Il nous faudra parler plus tard de la paix et du réarmement, mais à mon avis nos ennemis de l'intérieur sont plus à craindre que ceux de l'extérieur. La Bible dit que nos ennemis sont dans notre propre maison. Un de nos chefs a fort bien dit que nous avons de quoi satisfaire les besoins du monde, mais non pas de quoi satisfaire ses appétits. L'égoïsme est le grand mal de l'humanité, de sorte que nous avons besoin du secours que l'Eglise chrétienne apporte à notre pays. J'ai beaucoup admiré le travail accompli dans cette Chambre par l'ancien chef de l'opposition (M. Bennett), mais je ne l'approuve pas quand il dit que l'Eglise a échoué, pas plus que je n'approuve un évêque ou un pasteur qui se dit du même avis. Je ne crois pas qu'on puisse dire cela sans pouvoir estimer la valeur d'une mère chrétienne ou d'un père chrétien, ou des serviteurs désintéressés, depuis la salutiste jusqu'à l'archevêque de Canterbury. Qui peut estimer la valeur du christianisme, du désintéressement, sur toute l'étendue de notre pays, et dire que l'Eglise a échoué? Une telle affirmation vaut celle des gens qui disent que le gouvernement a échoué quand il s'est trouvé incapable de rien faire.

Je voudrais faire une suggestion au ministre des Mines et des Ressources (M. Crerar), qui est mon vieil ami, et qui saura de quoi je parle. A Fort-William, nous avons souffert des expéditions de charbon de l'Ouest aidées par des subventions. Comme je l'ai dit l'année dernière, il y a une usine de trois millions et demi de dollars, qui est pratiquement inoccupée. A l'école nationale, en Irlande, on m'a enseigné qu'il existe une loi de compensation. Le professeur disait: "Si vous perdez la vue, votre ouïe devient plus fine. Si vous perdez l'ouïe, votre observation se perfectionne". Un écolier dit "C'est vrai, si une jambe est plus courte, l'autre est plus longue."

Je voudrais que le ministre des Mines et des Ressources se rendit compte qu'il doit y avoir une loi de compensation, parce qu'à quarante-cinq ou cinquante milles à l'ouest

[M. McIvor.]

de Fort-William, nous avons du minerai de fer en abondance. Je suis sûr qu'en s'occupant de ce gisement il sera à la hauteur de sa tâche tout comme il aide l'industrie charbonnière par les subventions. On peut extraire ce fer de la roche, au pic et à la pelle, et il se trouve en quantités probablement inconnues aux spéculateurs. Quand je pense au minerai d'hématite de première classe du district Atikokan et aux efforts que nous avons faits au Canada pour développer notre industrie sidérurgique, je comprends qu'en cas de guerre nous aurions ce qu'il nous faudrait à notre portée.

Des hommes comme le ci-devant juge McKay connaissent bien la situation dans la région de la tête des Lacs, et je crois que le Gouvernement a le devoir de nous donner une prime sur le minerai de fer—je m'abstiens d'employer le mot "protection". "Prime" est le meilleur mot pour ceux qui croient au libre-échange. Mais je reviendrai plus tard sur ce sujet.

En ce qui concerne l'assurance contre le chômage, je crois le temps venu d'aller de l'avant ou, pour employer l'expression d'une autre personne, de faire sauter les obstacles sur notre chemin. L'assurance contre le chômage est une nécessité, et je fais confiance au Gouvernement pour trouver un moyen de la mettre en vigueur.

Je proposerai au ministre des Pensions et de la Santé Nationale (M. Power) de faire surveiller nos routes par d'anciens combattants qui ont bien servi leur pays. Les touristes américains seraient attirés au Canada s'ils savaient qu'ils y seront protégés par des hommes qui ont subi l'épreuve du feu, ont eu la chance de revenir, et ont montré de l'empressement à tenir nos routes en état.

J'ai commencé par des remarques ayant trait à l'athlétisme et je voudrais finir en disant qu'à Fort-William nous avons une tour pour le saut en ski, qui est la seconde du Canada, en hauteur. Nous tenons dans cette ville les championnats canadiens du ski. On a construit une piste de ski de 130 milles. La plus grande partie en a été construite cette année, et elle est presque payée. Le premier ministre (M. Mackenzie King) et le chef de l'opposition (M. Manion) feraient bien de prendre trois jours de congé et de visiter Fort-William pendant les concours de saut en ski. Ces deux messieurs aiment les émotions, et ils en auraient à satiété s'ils assistaient aux concours. Si toutefois ils ne peuvent venir, il doit leur être possible de manifester autrement au comité du club de ski leur appréciation des efforts de cette organisation pour l'avantage de la jeunesse canadienne.